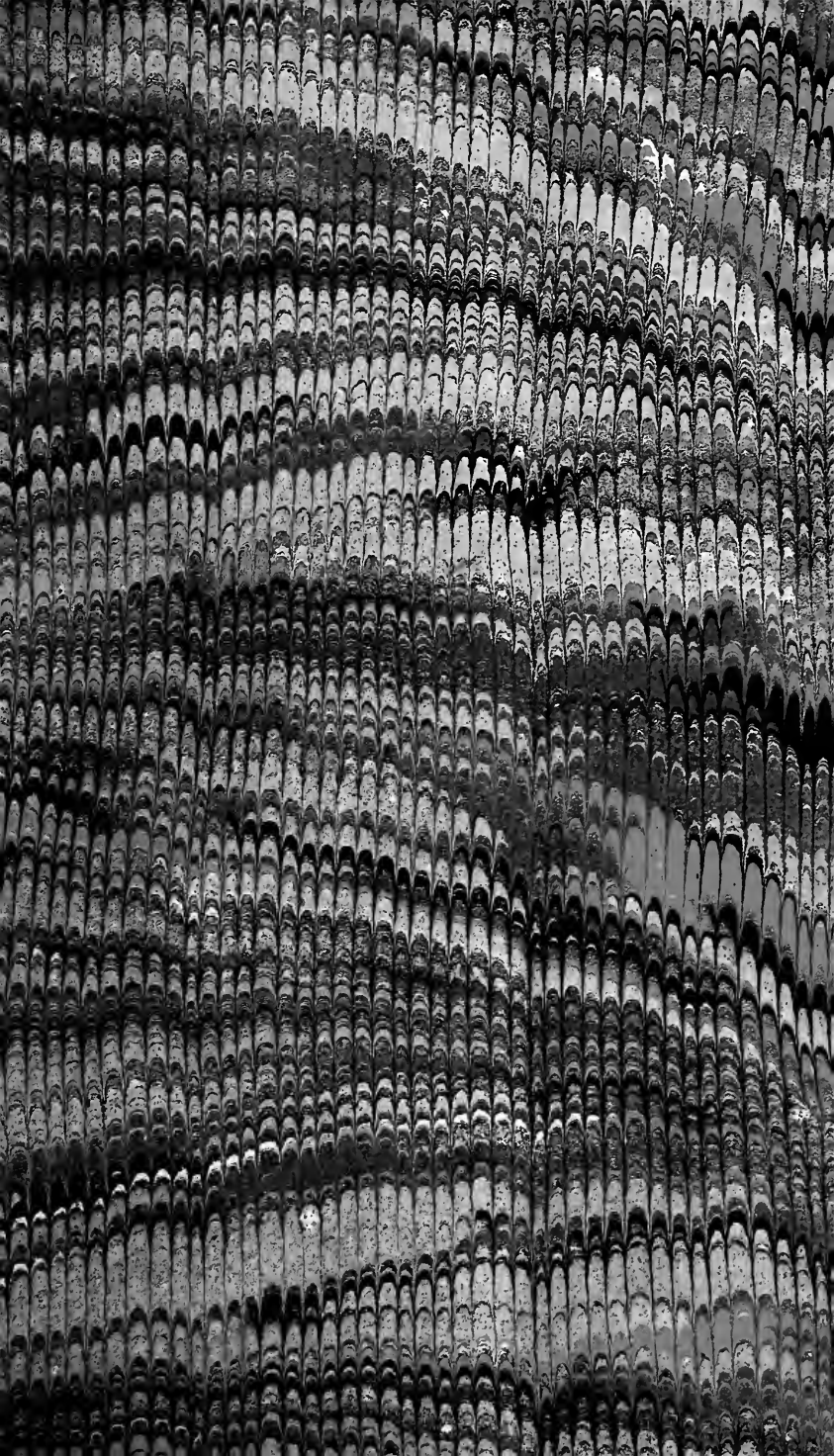


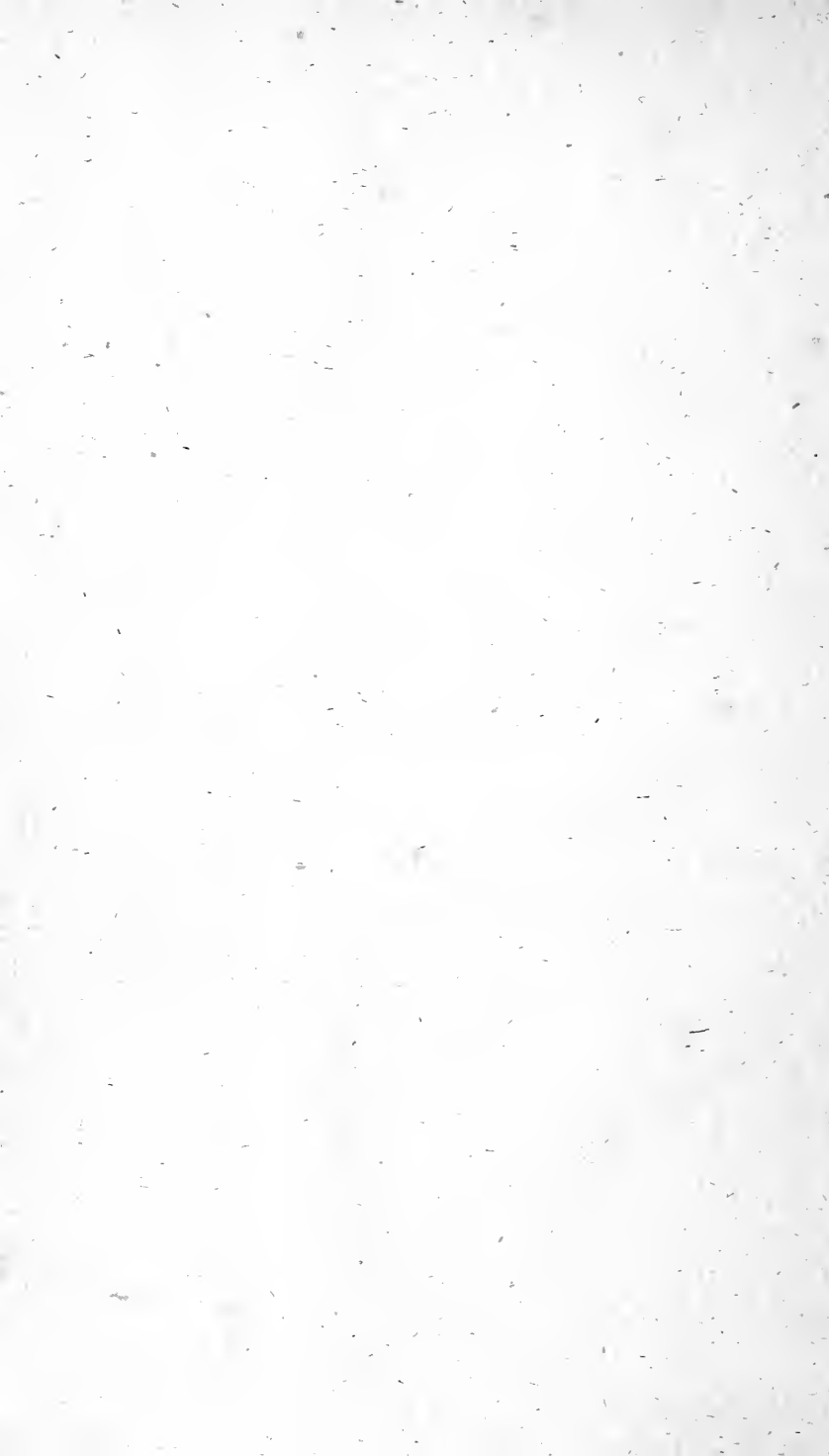
De la Bibliothèque
de JUSTIN GODART
LYONNAIS





of
...
...

19







LA FRANCE

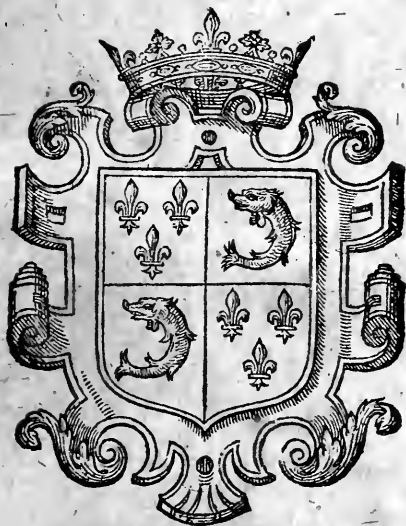
RESTABLIE A LA

NAISSANCE DV

PRINCE DAVPHIN.

27 Sept^{bre} 1601. à xj heures

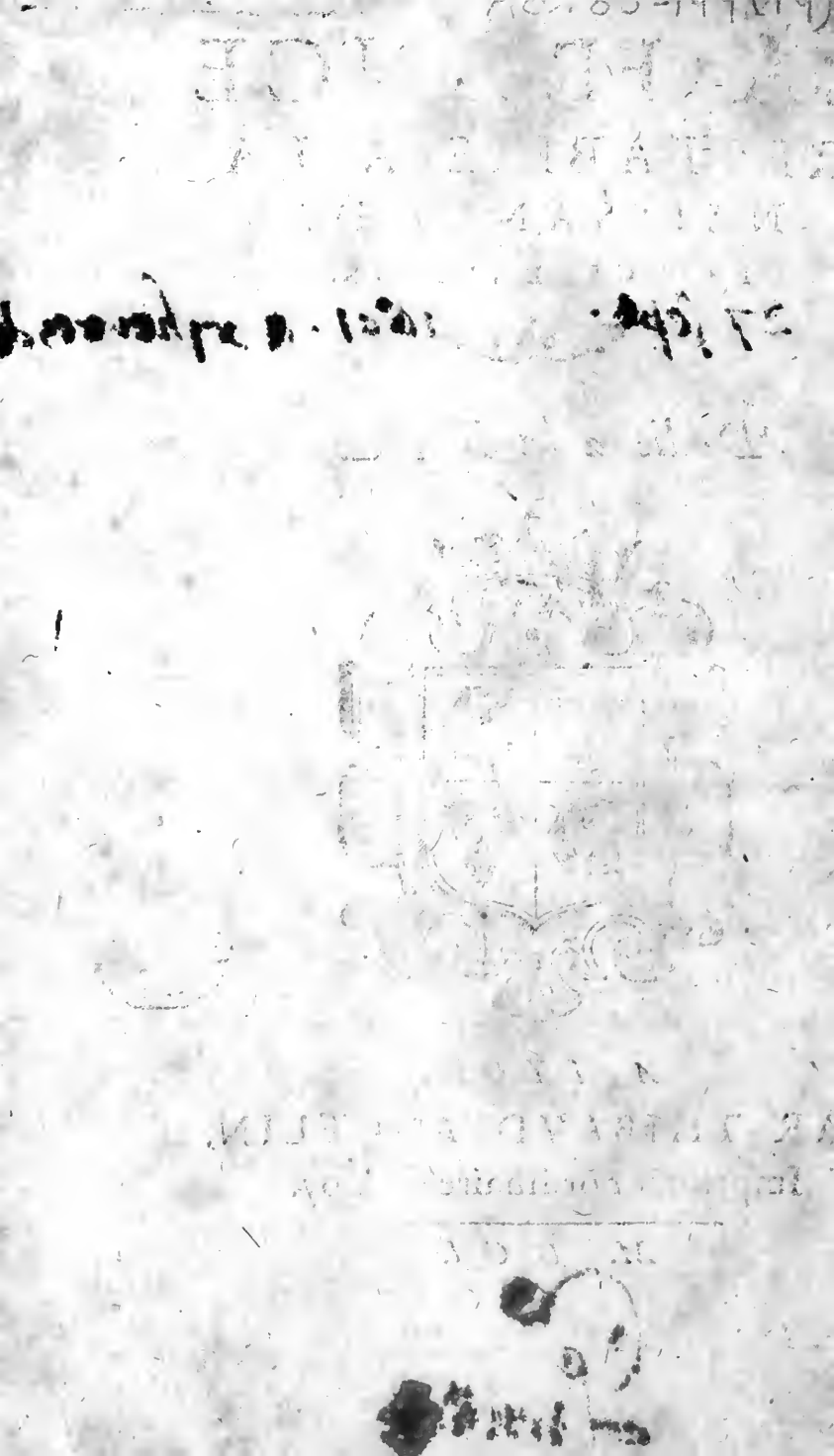
Dedié à la Royne.



A LYON,

PAR THIBAUD ANCELIN,
Imprimeur ordinaire du Roy.

M. D C I.



A LA ROYNE.

ADAME.



*Les nouveaux euene-
mens aportent avec
eux des nouveaux des-
seins. Voila pourquoy à ceste heu-
reuse naissance du Prince Dauphin
vostre fils, i'ay voulu tesmoigner mō
devoir, tant à vostre Maiesté qu'à
tous les François, & faire parler ma
plume pour vn suieēt qui faict chā-
ter tout le monde. Il sera suini de
quelque autre plus grande preuve
de l'obeissance du tres-humble ser-
niteur de vostre Maiesté.*



LA FRANCE

RESTABLIE.



'EST à ce coup, François,
que vostre bon-heur est
e'clos, & que vostre fran-
chise est asseurée, & que
ce qui vous pouuoit menacer est de-
struit. Vous voyez vostre France qui
sembloit encor soupirer ses dernieres
plaintes, maintenant aspirer à de lon-
gues prosperitez. Vostre Roy victo-
rieusement esleué a sceu aussi tost aba-
tre que cōbatre ses aduersaires. Amiës
comme le nœud de ses estats experi-
menta ses triumphes, aussi grands &
heureusement esbauchez par les ar-
mes, que benignement acheuez par sa
clemence. Tant d'autres lieux plege-
ront

ront ces deux belles qualitez, qui comme soldats gagez du ciel & de la nature ont prins le soing de ses actions. De mesme que la cire d'Espagne s'amollit au feu, & se rendurcit à l'eau; ainsi son esprit aux plus violentes occasions se rend traittable, & son corps infatigable aux plus furieuses rencôtres. Comme le Selfific grossit sa racine lors que lon foule aux pieds ses feuilles; ainsi roidit-il son ame genereuse au peril, lors qu'il se voit plus trauerse. Et non content des gloires qui luy furent iustement concédées du ciel, comme au plus auguste Prince de la terre, il voulut non seulement auoir l'œil à ce qui regardoit son contentement, mais ce qui pouuoit apporter du repos à ses subjects, & leur estre aussi tost pere tutelaire que Roy legitime. Amour qui semble estre le Tyran des autres peuples vous fut protecteur, & luy mesme

soupirant vostre mal en voulut moyenner le remede. La Renommée heureuse publia vostre establissement, & sous le nom fatal de Medicis elle assoupit vos dernieres craintes. Et comme si cest heureux nom estoit ordonné Medecin de vos playes, de la seconde alliance vous en voyez naistre vostre bon-heur. Où sont vos esprits de si long temps exercez à des inuentiōs plus recreatiues que fortunées? Que ne continuent-ils leurs exercices, & que ne preuuent-ils maintenant vostre deuoir, aussi bien qu'autresfois ils ont voulu resmoigner vos passions? A qui estes vous plus redevables, ou à vostre Prince, ou à vos appetits? & à qui deuez vous plustost vostre bien dire, qu'à ceste heureuse naissance, qui vous affranchit des doubtes qui vous pouuoient inquieter, & destourner vostre plume de son office? Est-ce point
que

que charmez de tant heureuses nou-
 uelles vous en pouuiez mieux admi-
 rer les merueilles, que d'en escrire la
 resjouïssance? Bien que ma nature ne
 m'y oblige, ma nourriture & vostre
 tranquillité me le commande. D'ail-
 leurs ie penseroiy pecher cōtre les me-
 rites du Roy & de la Royne, si ie n'o-
 ſtroys ce deuoir au Dauphin. Dau-
 phin à la verité bien contraire à celuy
 de la mer, qui conduit ses subjects au
 peril, & les engage pour sa deliurance.
 Où cestuy-cy n'est venu que pour af-
 franchir les siens, & souuent affronter
 les hazards pour les deliurer de la ty-
 rannie. S'ils ont de la sympathie, elle est
 seulement recogneuë à leur beauté, &
 non à leur intention. Car retenant de
 la valeur & de la Iustice de sa Majesté,
 il ne craindra, mais se fera craindre de
 tous ceux qui attenteront à ses Estats.
 Et participant à ceste debonnaireté
 de la

de la Royne, il ne desirer rien plus que le salut de ses subjects. Le courage (ordinaire bouclier des Princes de Bourbon) le sçaura bien garentir des embusches de ses aduerlaires. Et ceste courtoisie (coustumiers attraicts des Medicis) luy fera procurer la tranquillité & le repos des siens. Il lis desjà à son visage les traicts remarquables de ses Trofées aduenir : & à la douceur de ses yeux, les apparences futures du bon-heur de la France. Ses bras menacent desjà le Paganisme, triomphe reserué à sa destinée, & assurent les Chrestiens du recouuremēt de leur Empire. C'est à ce coup que les Prophetes des Turcs seront accomplies, & que leur estat prendra fin, à la naissance du fils d'Auguste. Quels autres Princes ont-ils iamais redoutez que les Roys de France? Bien que souuent ils ayent espreuue la valeur des Princes
de

de Lorraine, & qu'ils en resentent encor & la prudence & les coups. Mais s'ils ont crainct les autres Rois, que doivent-ils faire maintenant, voyant le fils du plus triomphant de tous les Césars, & de tous les Alexandres? Et mesme suiuy d'un Prince Lorrain que Dieu donnera à sa Tante, qui participera du Conseil & de la valeur de ses ayeuls. Ces deux nations estant toujours vne d'alliance, ne feront de tout le monde qu'un Empire. Et si la pitié leur faict pardonner à quelques Roys ou Princes, s'ils ne sont tributaires à leurs forces, ils le feront à leurs miséricorde. Je crains mesmes que son bon genie ne die desja comme Alexandre, que le Roy ne luy laissera que trop peu à conquerir, & que le monde sera trop petit pour la grandeur de son courage. Toutesfois l'ambition ne luy fera esbaucher tels desseins: mais la iuste

cause des Chrestiens qui ne respirent que sa grandeur luy feront executer à la gloire de Dieu, & à l'augmentation de sa renommée. Il y auoit chez le Roy Philippe de Macedoine, le cheual Bucephal qui ne pouuoit estre dompté que du dompteur de l'Asie, & cela estoit reserué à la destinée d'Alexandre. Aussi le Turc, selon son Alcoran, ne peut estre surmôté que d'un Prince qui soit capable de surmonter les terres Idumées. Il semble que telles propheties attendoient ceste heureuse Natiuité : & mesmes pour luy en preparer la facilité le Roy luy a présenté l'espée à sa naissance, qu'il a serrée entre les doigts enfantins, comme desja assure de telle conqueste. Ce sera vous, grand Roy, qui aurez part à ses triumphes, luy octroyant auant qu'il puisse vous les demander, & participerez à ses gloires, luy enseignant

gnant auant meſme que ſon enfance
 les puiſſe comprendre. Et vous grande
 & vertueuſe Royne, la Chreſtiété vous
 aura ceſt obligation de luy auoir en-
 fanté ſon protecteur & voſtre conſer-
 uation : & de luy donner vn liberateur
 ſi vaillant, & vn Pere tant debonnaire.
 Et principalement la France vous
 ſera redeuable à iamais d'auoir porté
 le fruit de ſa franchise, & de l'auoir
 tirée de tant de cōſlits qui ſembloient
 ſ'oppoſer à ſa tranquillité. Les eſtran-
 gers encores doiuent congratuler ce-
 ſte naiſſance fortunée, puis qu'elle leur
 ſeruir de bride pour les contenir en
 leur modeſtie, & par ainſi par leurs
 folles entrepriſes ne perdrōt-ils ce que
 la ſeule crainte leur cōſerue. Qu'eſt-ce
 donc autre choſe que vous eſtre obli-
 gez, puis que vous retardez leur ruïne,
 retardant ou pluſtoſt leur faiſant diſſi-
 muler leur intention? Il eſt autant vil

de cōseruer son estat par crainte, comme par prudence, puis que tout gist à la conseruation, & que l'vne faict naistre l'autre. Cependant qu'ils seront sur leur resolution nous continuerons nos prieres accoustumées, non plus pour vostre deliurance, voire bien pour le salut tant de sa Majesté, de la vostre, que de celle du Prince Dauphin, à fin de vous voir autant heureuse mere que vous estes, chaste & vertueuse femme.

STAN



STANCES SVR LA
 NAISSANCE DV PRINCE
 D A V P H I N.



OVDAIN que du Chaos on ti-
 ra le Soleil,
 Qu'il traina par les Cieux son
 brillant appareil,
 Il devient amoureux de la Nym-

phe Soucye:

*Mais cōme elle se veit d'un grand Dieu caressée,
 Flattant sa vanité de rien ne se soucie,
 Comme si l'on n'eust peu sa grandeur abaisser.*

*Après que son esprit repeu de vanité
 Preuit le mal fatal de son humanité,
 Elle pleure sa fin, & regrette sa gloire:
 Mais ses pleurs esmouvant le Soleil à pitié,
 Changea ce qu'elle auoit de l'être transitoire,
 Luy laissant d'immortel le nom & l'amitié.*

*Aussi quand le Soleil recommence son cours,
 Soucye en le suyuant commence ses amours,*

*Et tout ainsi que luy elle change de face:
 A fin de n'estre ingrate en ses affections
 Elle change de lieu comme il change de place,
 Et par sa patience, & par ses passions.*

*Quand des troubles derniers on tira le repos,
 Que les armes cedoient aux affables propos,
 Le Roy fut amoureux de la France oppressée:
 Desia l'ambition venant l'entretenir
 Elle meit en oubly sa souffrance passée,
 Et ne veut esperer qu'à son bien aduenir.*

*Mais son mal estoit grand, & trop inueteré,
 Et mesme dans ses os dès long temps retiré,
 Si l'amour ne luy eust enseigné le remede:
 Comme elle vacilloit à sa declinaison,
 Elle cogneut que l'art à la science cede,
 Treuvant aux Medicis recepte & guerison*

*Vn grand Geant venoit de son dart la perc^{er}
 Encores sembloit-il la vouloir trauffer
 Pour chasser de son corps & sa vie & son ame:
 Mais ceste Medicis la voulant secourir,
 En regardant la playe appliqua le dictame,
 Et la viuifiant l'empescha de mourir.*

Encor

*Encor' chanceloit-elle, & trembloit de terreurs
 Redoutant de ses fils les civiles fureurs,
 Regardant son Soleil ombragé de nuage:
 Mais comme elle l'a veu renouueller son cours
 Redoublant tout à coup sa force & son courage
 Ell' a recommencé ses pristines amours.*

*Ores qu'elle le voit en son ieune printemps
 Esclairer sans ombrage & sa terre & ses champs,
 Elle est plus que iamais de son bien assurée:
 Comme ne luy pouuant plus grand heur aduenir,
 Elle esteint ses douleurs & sa gloire esperée,
 Luy faiët des maux passez perdre le souuenir.*

F I N.





